

Guérison de l'homme à la main desséchée

⁹Il partit de là et entra dans leur synagogue. ¹⁰Or il s'y trouvait un homme qui avait une main atrophiée. Et l'on demanda à Jésus : « Est-il permis de faire une guérison le jour du sabbat ? » C'était afin de pouvoir l'accuser.

¹¹Mais il leur dit : « Si l'un d'entre vous possède une seule brebis, et qu'elle tombe dans un trou le jour du sabbat, ne va-t-il pas la saisir pour la faire remonter ? ¹²Or, un homme vaut tellement plus qu'une brebis ! Il est donc permis de faire le bien le jour du sabbat. » ¹³Alors Jésus dit à l'homme : « Étends la main. » L'homme l'étendit, et elle redevint normale et saine comme l'autre. ¹⁴Une fois sortis, les pharisiens se réunirent en conseil contre Jésus pour voir comment le faire périr.

12,9-14. Jésus corrobore par un miracle son enseignement sur le sabbat et son autorité sur celui-ci. Le lecteur saisit immédiatement le contraste entre l'acte courageux du Seigneur et la mesquinerie de ceux qui guettent ses moindres faits et gestes : « Il met cet homme au milieu d'eux, afin de les toucher par la seule vue de sa misère, et que la compassion prenant la place de la malignité et de l'envie, ils rougissent de perdre la douceur naturelle à l'homme pour agir avec

une brutalité barbare et inhumaine. Mais ces cœurs de pierre [...] trouvent bien plus de délices à noircir la réputation du Sauveur qu'à voir un miracle qui guérit cet homme. Ils montrent doublement leur malice, et par le dessein formé de contredire Jésus-Christ en tout, et par cette opiniâtreté si étrange avec laquelle ils s'opposaient à la guérison des autres » (S. Jean Chrysostome, *Commentaire sur l'évangile de Matthieu* 40,1).

Jésus, Serviteur de Dieu

¹⁵Jésus, l'ayant appris, se retira de là ; beaucoup de gens le suivirent, et il les guérit tous. ¹⁶Mais il leur défendit vivement de parler de lui. ¹⁷Ainsi devait s'accomplir la parole prononcée par le prophète Isaïe : ¹⁸Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui je trouve mon bonheur. Je ferai reposer sur lui mon Esprit, aux nations il fera connaître le jugement. ¹⁹Il ne cherchera pas querelle, il ne criera pas, on n'entendra pas sa voix sur les places publiques. ²⁰Il n'écrasera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher le jugement. ²¹Les nations mettront en son nom leur espérance.

12,15-21. Les épisodes précédents ont révélé l'opposition des autorités à Jésus. Le Seigneur décide de s'éloigner pour éviter la confrontation (v. 15-16), tout en continuant à guérir les malades. Dans ce geste, l'évangéliste discerne la clé doctrinale du mystère de Jésus. La citation d'Is 42,1-4 (v. 18-21) éclaire le sens des événements relatés dans ces deux chapitres (11,1-12,45), où l'endurcissement des chefs d'Israël est perceptible : en Jésus s'accomplit la prophétie du Serviteur souffrant, dont l'enseignement sobre et

bienveillant devait apporter au monde la lumière de la vérité. Sa mission de Serviteur souffrant, qui avait commencé au baptême dans le Jourdain (3,17), se manifeste à nouveau dans le récit de Matthieu sur le rejet de la part des pharisiens, et se révélera plus tard de façon éminente dans sa passion et sa mort (cf. 27,30).

Cependant, le texte du prophète (v. 21) se termine par l'affirmation du triomphe universel de l'humble Messie, car lui seul peut répondre aux aspirations de toutes les nations.